128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Histoire (France), Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document *est une réponse à :*

 132. Paris, Mardi 11 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-09-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Je me suis réveillé à 4 heure, & ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque hose, je me suis mis à travailler dans mon lit
- toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue mon véritable intérêt et mon occupation assidue.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°165/194-195

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 387, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/1-6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°128 Mercredi 12 sept. 8 heures

Je me suis réveillé à 4 heures, et ne me rendormant pas, en quoi vous étiez bien pour quelque chose, je me suis mis à travailler dans mon lit ; toujours mon histoire de France pour mes enfants qui est devenue un véritable intérêt et une occupation assidue. A six heures et demie, le sommeil m'a repris, et je me lève tard, malgré ce beau soleil qui s'étonne et m'accuse. Depuis quelque temps, nous nous levons ensemble.
Vous avez donc été à Châtenay sans moi, avec un ancien amoureux, qui l'est encore. Et vous êtes revenus tous deux bien transis. A la bonne heure. Quand vous y retournerez, la semaine prochaine, il fera encore plus froid. Enveloppez-vous bien. Vous avez un singulier mélange de précaution et d'imprévoyance. Vous quittez et reprenez sans cesse vos précautions, ce qui fait qu'il y en a toujours trop ou trop peu. Il n'y a pas moyen d'ouvrir et de fermer si souvent les portes et de n'avoir jamais de vent coulis. Je ne m'étonne pas du bruit de l'ukase. Outre le despotisme, c'est du despotisme suranné et qui est devenu ridicule. En ceci comme en tout, il faut un peu d'invention, prendre un peu de peine. On n'y peut pas faire sans façon tout ce qu'on veut, la première idée venue.
Je crois que M. de Pahlen aurait tort de démentir sans être bien sûr de son fait. Il est lui un galant homme et qui se respecte. Il ne lui serait pas indifférent de n'avoir pas dit vrai, ou de n'avoir pas su ce qui était vrai. Et puis c'est une étrange manière de gouverner que de n'informer de rien les agents, de ne pas plus compter avec eux, qu'avec ses sujets. Comment veut-on qu'ils fassent et qu'ils servent surtout dans les pays où on parle de tout, et où il faut avoir au moins l'air de tout savoir ?
Sur le procès du général Brossard, j'ai deux visages, l'un qui pleure, l'autre qui rit. Mon pauvre ami Bugeaud s'est conduit là, avec son esprit grossier et sa probité plus vraie que délicate. Je l'y reconnais bien et j'en suis fâché. Je vous ai dit hier mon impression quant à M. Molé. Je m'afflige moins de ce qui la prouve et la répand. A la légèreté j'ajoute la promptitude à abandonner ses agents. Singulier homme de gouvernement ! Incapable de suffire à la moindre difficulté sérieuse, mais très propre à pallier l'étourderie et la faiblesse ; frivole et poltron en fait, mais grave et digne en apparence. Il a son moment.
Vous voulez que je vous dise souvent que je vous aime. Je voudrais vous le lire toujours. C'est mon chagrin de ne pas le pouvoir. Je mourrai avec l'amer regret de ne vous avoir pas donné, montré toute ma tendresse, de n'avoir pas rempli toute votre âme, embaume toute votre vie de cette joie profonde et douce, solide et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1518

charmante que répand incessamment un amour vrai, le vrai amour. Je l'ai en moi pour vous. Je vous crois, je vous sais capable et d'en jouir et de le sentir. Je crois qu'il y a en vous des trésors à vous-même inconnus de bonheur et de tendresse. Je suis sûr que j'ai en moi de quoi vous plaire et vous rendre heureuse bien au delà de notre imagination à tous les deux, car la réalité, quand elle est belle, est supérieure à notre imagination de toute la supériorité de l'œuvre divine sur la pensée humaine. Je sais tout cela, et cela n'est pas, cela ne sera pas. J'aurai, pour vous des joies que je ne vous donnerai pas ; j'en attendrai de vous que je ne recevrai par. Je vous verrai des peines que je ne guérirai pas. Je tiendrai dans mes mains le manteau de Raleigh, et je ne pourrai pas l'étendre toujours devant vos pas. J'ai accepté, j'accepte de bonne grâce l'imperfection la médiocrité, la pauvreté de la vie et des relations humaines. Avec vous je ne l'accepterai jamais.

10 heures
Vous avez raison. Voilà un Numéro 132 bien shabby. J'avais envie de toute autre chose aujourd'hui. Adieu pourtant. Je vous rends votre adieu. C'est ce qu'il y a de mieux dans la lettre. Si Marie n'est pas folle, cela ne vaut pas mieux pour vous et au lien d'avoir pitié d'elle, je suis tenté d'en avoir pour vous.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 128. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1518

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 septembre 1838
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024